

Rencontre avec l'astrologie: d'Henry Miller à Dane Rudhyar

(Article paru dans la Revue D'Âmes et d'Hommes)

Au moment le plus douloureux et le plus désespéré de mon existence, l'astrologie est apparue au "cœur de ma conscience", voilà un peu plus de vingt ans. Jusque-là, j'avais exploré d'innombrables voies de ce que j'appellerai aujourd'hui le "monde sensible", cherchant maladroitement la réponse ultime qui, je le pressentais, ne manquait pas de se trouver quelque part.

Après m'être identifié à divers courants de la littérature et de la poésie, l'ultime expression de cette quête avait été le surréalisme qui imprégnait ma sensibilité, mais en marquait en même temps les limites. Les études que j'avais faites dans le domaine des Sciences Humaines étaient certes intéressantes pour la compréhension de l'environnement socioculturel, mais elles ne m'avaient pas permis de découvrir ce que je cherchais en vérité: les motivations profondes de l'être humain. Et l'engagement dans certaines idéologies politiques ne répondait pas à une autre de mes attentes: la transformation radicale et immédiate de la conscience collective pour qu'émerge un monde nouveau fait d'amour et de justice.

Henry Miller, écrivain de la sexualité ? Quelle réduction !

À la suite de circonstances "extraordinaires", comme c'est toujours le cas dans les périodes décisives de notre vie, je fus mis en présence de l'œuvre de l'écrivain américain Henry Miller que j'ignorais totalement jusque-là. Cette "rencontre" fut une révélation, une illumination. Henry Miller m'apportait les réponses que je cherchais et donnait à ma vie le sens global qui m'échappait; il m'ouvrait les portes d'une quête transcendante tant dans la réflexion que dans la recherche de ce nouveau mode de vie auquel j'aspirais. D'une certaine manière, il me donnait un sens, une finalité, autour desquels les éléments épars de ma vie se regroupaient et prenaient une signification lumineuse. La conscience claire du sens de la vie apporte à l'être une joie profonde et durable, même dans les moments les plus difficiles. Henry Miller était l'expression de cette joie et de cet humour irradiants et cette force l'amenait à voir en toute chose son aspect positif et transcendant. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il se soit nourri, entre autres choses, de la pensée et de la philosophie orientales et de tous les auteurs qui voyaient dans la vie non pas une suite d'évènements dépourvus de signification, mais l'expression cachée d'une finalité "divine". Dans cet esprit, il s'intéressa à l'astrologie et son œuvre fourmille de références à cette discipline qu'il considérait comme essentielle. Pourtant Henry Miller est surtout considéré, encore à l'heure actuelle, comme un écrivain de la sexualité, voire de la pornographie, prônant des jouissances de toutes sortes. Il est vrai que le sexe est bien présent dans cette œuvre, mais toute approche réductrice nous fait perdre de vue la dimension quasi mystique de cet homme. Lawrence Durrell, dans une interview au Magazine Littéraire (septembre 1984) parle de Miller en ces termes:

"Henry Miller est très présent dans ma vie. Pas comme écrivain, mais comme exemple d'un être humain qui a tout risqué. Un homme au départ effrayé par la réalité, mais qui a voulu se libérer. La dernière fois que je l'ai rencontré à New York, je me souviens de sa colère contre un critique: *"Monsieur, mes livres ne concernent pas la sexualité, mais uniquement la libération."* Libération des vieux schémas de comportement dans tous les domaines, mais aussi perspective d'une autre libération, celle de l'identification de l'homme à sa condition terrestre pour lui permettre d'atteindre sa véritable dimension divine. C'est là que réside la vraie quête de l'âme et c'est en fonction de cela que la vie s'écoule et révèle son essence réelle. Cette libération est celle qu'enseignent les Maîtres spirituels depuis toujours.

À ce propos, Miller écrivait: *"J'ai dédié ma vie à la restauration du caractère divin de l'homme."*

À la suite de Miller, j'ai été amené à emprunter les chemins dont il parlait tout au long de ses livres; les références qui étaient les siennes m'ont permis de constituer par la suite les miennes propres. Ne disait-il pas: *"Un véritable artiste renvoie le lecteur à lui-même, l'aide à découvrir en lui-même les richesses inépuisables qui lui appartiennent. Nul ne peut être guéri ou sauvé que par ses propres efforts. Le seul remède, c'est la foi. Quiconque utilise de manière créatrice l'Esprit qui est en lui est un*

artiste." C'est ainsi que, dans un premier temps, je lus tout ce qui pouvait concerner cette fameuse libération, Jung, Krisnamurti, Suzuki et le bouddhisme zen, mais aussi Aldous Huxley, Hermann Hesse, autre figure importante de ma recherche personnelle et de celle de toute une génération, de même qu'Alan Watts ou Castaneda, pour n'en citer que quelques-uns.

Henry Miller et Dane Rudhyar

Ce fut certainement à cette époque que le nom de Rudhyar me fut révélé, mais de cela je ne devais prendre conscience que beaucoup plus tard. En effet, en maints endroits de son oeuvre, Miller fait référence à Rudhyar dont il avait notamment apprécié l' "essai Art as a Release of Power dont il cite quelques passages dans Le Cauchemar Climatés. Dans la liste des milliers d'ouvrages qu'il a lus, à la fin du volume Les Livres de ma Vie, Miller mentionne entre autres, parmi ses lectures de Rudhyar, L'Astrologie de la Personnalité, ce qui est tout à fait remarquable de la part de quelqu'un qui n'est pas spécialement astrologue. Cela est d'autant plus remarquable quand on pense que Miller a lu L'Astrologie de la Personnalité sans doute après la Guerre. Combien étaient-ils à cette époque, même et surtout parmi les astrologues, à avoir eu connaissance de cet ouvrage fondamental de Rudhyar? Toujours est-il que cela prouve l'universalité de l'engagement de Miller dans sa propre expérience et la manière dont il la comprenait. Ce qu'il dit de Rudhyar montre bien l'identité de sa démarche avec lui, même si leurs vies respectives, ce qui est normal, ont suivi, dans les apparences extérieures, des voies différentes:

"Rudhyar a le don tout spécial de nous présenter une image mentale de la totalité de son sujet. Il éveille sans cesse en nous le sens des rapports entre toutes choses et l'intuition de leur signification spirituelle la plus profonde".

N'est-ce pas là, au-delà de l'aspect philosophique et métaphysique, une excellente définition de l'Astrologie telle qu'elle est présentée par Rudhyar?

Cette "coïncidence" entre deux êtres qui ont été des jalons importants dans ma propre vie n'est pas en elle-même surprenante lorsqu'on relie des événements isolés en fonction d'une structure et d'un processus d'évolution, clairement définis comme je devais apprendre à le faire par la suite après avoir assimilé l'enseignement philosophique et astrologique de Rudhyar ou les enseignements spirituels de certains Maîtres orientaux et occidentaux. Néanmoins, cela ne m'apparut avec évidence que quelques années plus tard, lorsque je décidais de me rendre aux États-Unis et de passer quelques temps auprès de Rudhyar avec lequel j'étais en correspondance. Il me semblait alors qu'il était essentiel pour mieux comprendre et intégrer sa pensée d'avoir un contact physique et prolongé avec lui. Je voudrais relater ici une anecdote qui éclaire cette "coïncidence" de Miller et de Rudhyar au sein de mon existence et fait en même temps le pont entre deux moments pour en dégager le sens spirituel comme le disait Miller. Un jour, Rudhyar me demanda comment j'en étais venu à l'astrologie. Je lui rapportais donc le rôle capital que Miller avait joué dans cette découverte. Il sourit et me dit qu'il avait connu Miller et que celui-ci était venu lui rendre visite en 1941 en Californie. Cette rencontre est d'ailleurs mentionnée dans un ouvrage paru sur Miller. Je fis alors part à Rudhyar de mon intention de me rendre à Big Sur en pèlerinage et en hommage à la mémoire de Miller, mort quelques années auparavant. De tous les livres de Miller, je crois que c'est Big Sur et les Oranges de Jérôme Bosch, dans lequel il retrace sa vie en ce lieu, qui m'a le plus touché par sa sagesse et sa sérénité. Miller y parle d'ailleurs de Rudhyar:

"Pour revenir à l'époque de la Villa Seurat, quand je commençai à entretenir une correspondance avec Dane Rudhyar, j'appris que l'ère du Verseau où nous venions d'entrer - ou étions sur le point d'entrer - pouvait justement être appelée "l'ère de la Plénitude". Même au seuil de cette nouvelle ère, il est déjà évident pour tous que les ressources de cette planète sont inépuisables. Je parle des ressources physiques. Quant aux ressources spirituelles, ont-elles jamais fait défaut? Seulement dans l'esprit de l'homme."

Rudhyar me proposa alors de venir avec moi à Big Sur, où il n'était pas retourné depuis de nombreuses années et qu'il désirait justement revoir. Ce pèlerinage commun eut effectivement lieu et

comme Rudhyar était trop âgé pour se déplacer seul en voiture, Leyla Rael nous y accompagna. C'est ainsi que, symboliquement, mon passé rejoignit mon présent et lui donna son unité.

Sur la route qui mène à soi-même

Cependant, avant d'en arriver à cette compréhension, il me fallut passer par toute une série d'étapes, voire d'épreuves, initiations nécessaires sur la route qui mène à soi-même dans un premier temps, et aux autres, société, humanité, univers, ensuite. Ma rencontre avec Miller et, à travers lui, avec l'astrologie, fut l'occasion pour moi d'opérer un certain nombre de ruptures avec mon passé. Avec ma perspective de pensée tout d'abord, puisque d'un état de révolte et de rejet - "*la révolte n'est pas la liberté*", avait coutume de dire Miller - je passais à une vision plus constructive et plus positive, et de ce fait plus enthousiaste et plus joyeuse. J'apercevais, quoique de manière encore confuse, toutes les possibilités, toutes les potentialités d'un autre avenir que celui que ma société m'avait proposé et contre lequel je m'étais révolté car il ne correspondait pas à ce que je pressentais être ma réalité intérieure. J'entrepris dans le même temps une rupture radicale, physique pour ainsi dire, avec la vie que je menais: j'abandonnais définitivement les perspectives d'une carrière dorée vers laquelle me conduisaient inévitablement les études universitaires que j'avais faites. Je quittais l'Université alors que je préparais un doctorat de Sciences Politiques et un diplôme à l'Institut Français de Presse de Paris. Quel serait mon avenir, je ne le savais pas encore, je savais seulement qu'il pouvait être beau et qu'irréremédiablement il ne serait pas ce que l'on voulait qu'il fut à tout prix pour moi. Je décidais donc de consacrer définitivement mon temps à cette "recherche" qui me semblait désormais la seule chose valable dans cette vie. Je me mis à l'étude de tout ce qui pouvait concourir à éclairer et à nourrir ma quête. Au regard de mon environnement, j'étais considéré comme un fou de vouloir ainsi abandonner la proie pour l'ombre : je sombrais, à leurs yeux, dans l'irrationnel et la superstition. Même si cette attitude touchait mon amour propre, quelque chose en moi était déterminé et résolu. L'astrologie, le Yi King que je découvris également à cette époque, et, par-dessus tout, les auteurs spirituels que je pouvais lire me soutenaient dans cette direction.

Depuis lors, j'ai suivi avec ferveur cette voie qui est la mienne et que la rencontre avec Henry Miller a contribué à ouvrir définitivement. D'autres rencontres -avec Germaine Holley ou avec l'enseignement de Yogananda- m'ont, par la suite, permis de grandir sur cette voie, mais je sais, quelque part au fond de moi-même, que si je suis ce que je suis aujourd'hui, c'est en grande partie à Miller que je le dois.

Samuel DJIAN-GUTENBERG

